

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Galata, Inayet Han
6-7-9 et 10
(Au-dessus de la Poste Française)
Adresse télégraphique:
Bosphore-Galata
TÉLÉPHONE: Péra 1309

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Ltq. 7
Province 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Constple Ltq. 4
Province 4 50
Etranger Frs. 40

LA BULGARIE PARAÎT ÊTRE SUR LE BON CHEMIN

Aux fêtes de Chipka qui commémoreraient la création de la Principauté bulgare, le général Ignatieff faisait les déclarations suivantes: « J'avais trouvé une formule pouvant assurer la paix dans les Balkans: c'était la Bulgarie de San Stefano. Mais ce traité n'a pu être exécuté pour des raisons indépendantes de ma volonté. Moi, le comte Ignatieff, mort ou vif, j'engage les Bulgares à se transmettre de père en fils le vœu de réaliser la Bulgarie de San Stefano. J'engage le peuple bulgare à travailler, à lutter, à combattre mais à ne pas permettre que l'on détache de cette grande Bulgarie pas un district, pas un village, pas même un seul homme. » Cette orgueilleuse pensée eût pu être réalisée sans trop de difficultés. Qui pouvait lui barrer le chemin? Le Serbe et le Grec, ne comptant que sur la force des droits historiques, avaient négligé la Vieille Serbie et la Macédoine. A Belgrade le roi Milan ne pensait qu'à la fête et au jeu. Son fils oubliait les espérances de sa patrie dans les bras de la belle Draga. A Athènes, les partis se déchiraient sans pitié et sans méthode autour d'un pouvoir toujours chancelant. On se disputait à l'apremment les honneurs et les places. La Morée était le nombril du monde. Et l'on croyait sans doute que les Macédoniens étaient dans la lune. Bah! On irait les chercher plus tard. Le Bulgare n'avait qu'à passer le Vardar. Il avait toute liberté d'action pour descendre jusqu'à Salonique, qui devait « être la fenêtre principale éclairant l'édifice ». Il marchait vers le succès, lorsqu'il eut la fâcheuse inspiration de placer un comitadjî aux côtés de l'instituteur. Ce fut le commencement de tous les désordres. L'Etat ne connut plus de stabilité. Et de violences en violences, la Bulgarie roula dans le crime. Ferdinand la fit descendre plus bas encore; elle s'enliza dans la trahison. Pour sortir de toutes les boues qui montaient... montaient sans cesse, et pour effacer les hontes qui couvraient son front, le roi caméléon tira le glaive contre la Justice. Il avait cru, pauvre fou, qu'en tuant le Droit il trouverait avec la gloire des armes le repos de la conscience. Mais un homme courageux s'est rencontré qui lui a craché son mépris à la face. Il a crié à la nation ce que la sorcière de Shakespeare disait à Banco: il aura une triste fin!

Cet homme, c'est M. Stambouliski. Il fut jeté dans un cachot. La victoire l'a délivré des fers. Et à son tour il est le maître. Le destin s'amuse ainsi à nous offrir les contrastes les plus saisissants. Bossuet nous a fait entendre « les grandes et terribles leçons » que Dieu donne aux rois et aux hommes sur la fragilité des choses humaines. Ferdinand n'est plus tsar. Cette punition suffit-elle? M. Stambouliski répond: non! avec la netteté tranchante d'un couperet. Et il réclame la peine capitale. Ferdinand n'aura plus que des cauchemars. Il ne verra « plus clair dans l'enfer ». Ses « mains ne seront jamais propres. Il y a là, toujours là, une odeur de sang que tous les parfums de l'Arabie ne parviendraient pas

à désinfecter. » Et il faudra qu'il compare devant un tribunal qui le marquera du stigmate éternel. Ainsi le veut celui qui symbolise aujourd'hui la volonté bulgare.

Si nous ne commettons pas d'erreur, M. Stambouliski est le premier chef de gouvernement, parmi les vaincus, qui ait un geste de sincérité. Il ne se contente pas de rejeter, en paroles vagues, les responsabilités de la guerre sur des partis ou des hommes qui n'auraient pas représenté fidèlement la nation. Il va plus loin: il veut atteindre directement les coupables, il les prend brutalement au collet. Le Kaiser, le kronprinz, le tsar Ferdinand, Enver, Talaat, Djemal, se sont envolés comme des oiseaux de nuit devant le soleil de la victoire qui les aveuglait. Ils se terrent, ils se font tout petits dans leurs retraites obscures, jusqu'à ce que la chance tourne et leur permette de reprendre leur vol vers les champs de carnage. Ils n'ont pas perdu toute espérance. Pourquoi renonceraient-ils à la revanche? Personne ne les inquiète, personne n'est encore venu donner un coup de pied aux châteaux qu'ils bâtissent en Espagne. Au fait: est-ce bien au pays des chimères qu'ils construisent? Le travail de taupe qu'ils exécutent en silence n'entamerait-il pas jusqu'à la racine même l'œuvre des Alliés? M. Stambouliski pense qu'il ne suffit pas d'accuser du bout des lèvres: il faut frapper, il faut faire tomber des têtes, fussent-elles couronnées! On pousse sous la guillotine un déséquilibré qui aura tué un seul homme. Et on laisserait vivre dans une retraite dorée Guillaume, Ferdinand, Enver, qui ont plongé le monde dans le sang et dans le deuil! Allons donc! Le ministre-paysan qui gouverne à Sofia se révolte à l'idée que les plus horribles forfaits de l'histoire restent impunis. Il exige que tous les Bulgares qui ont trempé plus ou moins dans le crime reçoivent un châtiment exemplaire. La mort pour les assassins, la prison pour les complices. Telle est sa loi.

Cette attitude très nette et très franche du cabinet de Sofia fait honneur à la Bulgarie. Par le repentir, par le travail, par la sagesse, ce peuple qui a des qualités solides peut se relever rapidement et redevenir dans les Balkans un facteur des plus sérieux. Il était taillé pour d'autres besognes que celles qui lui furent dictées par un roi de décadence. Bien guidé, ramené au sens des proportions et des réalités, il retrouvera l'amitié de ses voisins et le respect de tous. Qu'il exécute loyalement le traité de paix, qu'il collabore sans arrière-pensée à la reconstitution de l'Europe, et il aura de beaux lendemains.

Michel PAILLARÈS.

ensuré

LES MATINALES

Des goûts et des plaisirs

Quelques jours nous séparent des fêtes de Noël qui ne signifient pas autre chose que le souci des étreintes à donner et la joie des étreintes à recevoir. De mauvais plaisants, dont l'espèce se fait heureusement rare, affirment encore sur la foi des poètes, que la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Par le temps qui court, il est certain que cette façon-là se recommande à tous par d'autres raisons que celles de l'élégance du geste. Mais parce qu'elles impliquent justement l'économie, elles sont le moins avouables et le moins appréciées dans le monde où le chic suprême est de paraître, à tout prix, au dessus de ces petites misères.

Béni soit donc le snobisme grâce auquel se perpétue la belle tradition des étreintes inutiles, riches et quelconques, fantastiques et chères, dont le choix préoccupe déjà les tout petits et les toutes chères qui en attendent. Le plaisir de donner est sans conteste une très pure jouissance, que les pauvres ressentent à l'égal des riches, et plus intensément peut-être par ce qu'elle est moins à leur portée. Pourquoi faut-il qu'elle soit réservée aux seules personnes pourvues d'argent?

— Mais c'est justement, me disait un néo-riche à qui je posai la question, pour qu'il y ait aussi une jouissance dans le plaisir de prendre...

VIDI

LA SITUATION

Déclarations du ministre de l'intérieur

Le ministre de l'intérieur a fait au Tasvir-Efikar les déclarations suivantes: — La Chambre se réunira très prochainement, attendu que le nombre des députés déjà élus atteint 70. Je puis vous dire de la façon la plus catégorique que la Chambre se réunira à Constantinople et qu'il n'est absolument pas question de la convoquer ailleurs. Jusqu'ici nos délégués à la Conférence n'ont pas été nommés.

Nous n'avons pas non plus reçu encore d'invitation officielle, mais cela ne saurait tarder. Pour ce qui est du système de décentralisation, le gouvernement n'a encore pris aucune décision. Toutefois, l'introduction de certaines réformes dans l'administration des vilayets est envisagée.

Les forces nationales

Selon des informations parvenues de Césarée au patriarcat arménien, les forces nationales s'acheminent vers la dissolution. De plus en plus les Turcs se rendent compte que la force brutale ne saurait être d'aucune utilité pour l'avenir du pays et qu'une attitude expectante serait plus avantageuse.

LA POLITIQUE

Talaat et le prince Sabaheddine

Ce n'est certes pas faire œuvre de devin que de dire que la participation de la Turquie à la guerre mondiale a fait, entre beaucoup d'autres questions, l'objet des entretiens du prince Sabaheddine avec le Souverain et le prince héritier. Totalement innocent, le prince avait beau jeu pour faire ressortir la sottise incommensurable de ceux que la Kultur teutonne avait suffisamment grisés pour les amener à précipiter leur pays dans la plus lamentable des aventures. Il avait averti Talaat; il s'était même permis de porter ses remarques jusqu'au pied du trône du monarque défunt. Le prince Sabaheddine télégraphiait, en effet, de Lausanne le 1er Avril 1914, à Talaat, alors ministre de l'intérieur.

Le terrible cauchemar qui menace l'humanité tout entière m'impose le devoir sacré d'attirer votre attention et celle du gouvernement impérial sur le rôle infiniment utile et noble que notre pays peut jouer dans les circonstances tragiques actuelles.

Ce rôle peut avoir une réelle efficacité pour le triomphe de la meilleure cause, en mettant un frein aux ambitions germaniques qui menacent si injustement la paix européenne, tout aussi bien que les véritables intérêts du peuple allemand et l'avenir immédiat de notre indépendance nationale. Une attitude nette et catégorique s'impose donc dans les circonstances actuelles puisque la neutralité ne peut nullement soustraire la Turquie aux conséquences désastreuses d'une guerre européenne qui mettrait fatalement en jeu l'existence même de l'Empire Ottoman.

Le triomphe allemand réaliserait du coup le rêve ardent des pangermanistes qui n'est autre que la mainmise allemande sur l'Asie-Mineure, alors que les seules puissances dont l'intérêt capital exige le maintien de la Triple Entente, sont du côté de la Turquie. Par conséquent si, d'accord avec les cabinets de Belgrade, d'Athènes et de Bucarest, la Turquie prend franchement et immédiatement position pour la Triple Entente, elle garantira sa propre existence et prouvera au monde entier que notre pays si souvent discrédité possède néanmoins le sens de la clairvoyance et le sentiment d'une haute probité politique.

Quinze jours plus tard, le prince adressait au même Talaat un second télégramme motivé par l'entrée dans les Dardanelles du Goeben et du Breslau.

La gravité exceptionnelle de la situation me fait une obligation de vous adresser un second appel.

La violation de notre neutralité au profit de l'Allemagne nous expose aux pires catastrophes. Notre intérêt national nous commande, plus que jamais, de faire cause commune avec les puissances de la Triple Entente et de nous entendre immédiatement avec la Grèce et la Roumanie.

La question des îles, qui, jusqu'à présent, avait troublé nos rapports avec la Grèce, a perdu toute importance devant les graves événements qui mettent en jeu l'existence même de notre Empire.

Si la Turquie, dans une claire intuition de ses intérêts et de ses devoirs supérieurs réussit à sceller rapidement cette entente, toutes les forces balkaniques s'ajoutent automatiquement à celles de la Triple Entente et notre pays contribuera non seulement à faciliter l'avènement d'une paix durable, mais encore à sauver sa propre indépendance.

Je m'empresse aussi de vous mettre en garde contre les fausses nouvelles de victoires lancées de Berlin.

L'avantage reste et restera selon toutes les probabilités du côté de la noble France et de ses dignes alliés.

Le 6 novembre 1914, après la déclaration de guerre de la Turquie aux puissances de l'Entente, le prince envoyait au sultan défunt Mehmed V, la dépêche suivante par l'entremise de Rifaat pacha, alors ambassadeur à Rome:

En tirant l'épée pour l'Allemagne, votre gouvernement condamne notre Pays à la mort.

Votre Majesté ne peut cependant pas ignorer que la conscience de tous ses sujets loyaux est en révolte contre cette monstruosité puisque cette conscience est entièrement avec les Alliés et si sa révolte n'a pu aboutir à temps, c'est qu'elle a été constamment étouffée par les condamnations et les exécutions des cours martiales.

Votre Majesté ne peut pas non plus ignorer que l'historique amitié qui nous attache à la France et à l'Angleterre nous

interdit de considérer leur allié russe comme notre adversaire.

Aussi, loin de la provoquer par l'absurde hospitalité que nous accordâmes aux navires de l'Allemagne, nous aurions dû diriger toutes nos forces contre celle-ci.

Au moment où je constate que mes appels incessants sont restés vains auprès de vos ministres, je demande une dernière fois à Votre Majesté de tenter un suprême effort pour arrêter une guerre déclarée contre les intérêts et contre la volonté de la Nation.

Enfin, lors de son voyage, à Athènes, en février 1915, un autre télégramme du prince au sultan disait:

L'obstination de la Porte dans sa néfaste politique a fini par obliger les alliés à tenter de forcer l'entrée de Votre capitale. Bientôt les Dardanelles seront franchis et Constantinople occupée.

C'est en prévision de cette douloureuse éventualité, aussi bien que pour des raisons d'ordre moral plus graves encore, que je m'étais constamment efforcé d'empêcher la Turquie officielle de se ranger du côté de l'Allemagne.

A l'heure actuelle, je supplie Votre Majesté, au nom de la patrie, de conclure immédiatement la paix avec les alliés et de recevoir la flotte anglo-française en amie et en libératrice. La Turquie nationale attend avec impatience pour se soustraire à cette double et terrible domination, unioniste et germanique.

Se trouvant dans la situation d'un peuple odieusement exploité, les Ottomans avaient tout naturellement épousé la cause anglo-française qui est celle de la justice, du droit et de la liberté des nations.

Malgré l'erreur capitale commise par le gouvernement unioniste, même à l'heure actuelle, notre existence nationale a des chances plus sérieuses d'être respectée par les Alliés que par les Allemands. Faisons donc la paix et faisons-la vite. En agissant ainsi nous contribuerons, non seulement au triomphe de la paix européenne, mais aussi à la consolidation de l'Empire Ottoman qui reste plus que jamais la pierre angulaire de l'indispensable équilibre oriental.

Telle fut l'attitude du prince Sabaheddine. On comprend dans ces conditions — ainsi que le Bosphore le narrait l'autre fois — que son retour ici ait inspiré de craintes à Talaat. Seulement le protagoniste de l'Union et Progrès n'aurait jamais trouvé chez son adversaire, la violence de ses manières et l'arbitraire de ses procédés.

L'Informé.

P. S. — Le Peyam publie un communiqué dont on devine la source et dans lequel il essaye de mettre en doute ce que nous disions ici, il y a quelques jours, à cette même place, au sujet du veto mis par l'ex-grand-vézir Férid pacha, au retour du prince Sabaheddine à Constantinople. Nous ne voulons pas faire de polémique. Nous renvoyons simplement l'auteur de l'entre-filet au secrétaire privé du prince Sabaheddine, Saïfettin Loufi bey, qui pourrait lui donner sur ce sujet des détails plus précis et autrement accablants que les nôtres. Nous nous permettrons seulement de dire que le Bosphore n'insère rien dont il n'ait pas au préalable vérifié l'authenticité.

L'Inf.

En Cilicie
Dans les cercles turcs, on déclare avec satisfaction que la politique française est devenue, ces derniers temps, très favorable à la Turquie.

Ainsi les élections dans le vilayet d'Adana ayant été autorisées, Zein-el-Abidine effendi, Nabi bey, ex-ministre des affaires étrangères, et Izzet bey, directeur du Lycée impérial ont été désignés comme candidats.

A la suite des démarches du patriarcat, le ministre de l'intérieur a télégraphié au mutessarif de Césarée d'autoriser le départ pour la Cilicie des Arméniens renvoyés récemment de Nigdé à Césarée.

ECHOS ET NOUVELLES

Le Sélamlik

Le Sélamlik a eu lieu hier, avec le cérémonial d'usage à la mosquée Hamidié de Yildiz. Les troupes faisant la haie ont acclamé le sultan à son passage.

La Chambre

La nouvelle Chambre serait convoquée dans les premiers jours de janvier, au cas où, jusqu'à cette date, le nombre des députés élus s'éleverait à 110.

Matinée dansante à l'ambassade d'Amérique

Les saons de l'ambassade d'Amérique présentaient hier le plus élégant coup d'œil. Madame Bristol y avait invité le Tout-Péra mondain à une matinée dansante. Jolies toilettes portées avec grâce, orchestre militaire américain, uniformes brillants et variés des armées alliées, tout a contribué à l'éclat de cette fête dont les invités ont emporté le plus agréable souvenir.

La loi sur les impôts

Le Sultan aurait refusé de sanctionner la loi relative à l'augmentation des impôts.

Le pain

A la suite de la baisse survenue sur le prix de la farine, le prix des différentes qualités de pain a été fixé comme suit :

Frangoles le kilo 16 piastres
1ère qualité > 14 >
2me > 12 1/2 >

Colonie française

Société de bienfaisance

Les membres de la ligue de Solidarité Française sont instamment priés de vouloir bien assister à l'Assemblée générale de la Société de Bienfaisance qui se tiendra ce samedi 13 courant, à 5 heures précises du soir dans le local de l'Union Française.

Le Comité

En quelques lignes...

— Il serait question de supprimer la ration de pain gratuite des officiers.

— Le commandant de gendarmerie en retraite, Kiazim bey, du régiment de gendarmerie de Sivas, vient d'être rappelé au service actif.

— M. Blanc, représentant d'un groupe financier français, est arrivé en notre ville.

— Hier, vers midi, devant le Cercle d'Orient, l'auto L.C. 690 heurta violemment une autre voiture No 695 dont le réservoir à essence fut brisé.

— Un télégramme de Fevzi pacha informe le gouvernement que dans les régions d'Erzeroum et d'Erzindjian la sécurité ne laisserait rien à désirer.

— 71 wagons de blé sont arrivés avant-hier d'Anatolie ; une quarantaine sont encore en route. Selon toutes probabilités la farine subira une nouvelle baisse.

— Le ministère de la guerre a décidé de fournir à tous les fonctionnaires au comptant mais à un prix très bas des étoffes provenant des manufactures militaires pour la confection d'un costume. Avis a été donné à tous les départements.

— Les généraux Antranik et Pakradouni, envoyés en mission en Amérique, sont arrivés à New-York.

— Une requête revêtue de nombreuses signatures serait remise incessamment au grand-vézir pour demander l'envoi aux réfugiés de Smyrne des couvertures et des vêtements qui se trouvent dans les dépôts de l'ancien comité de la Défense Nationale.

— Ihsan bey, chef de la musique de la marine impériale, succéderait au Mo Lange bey décédé la semaine dernière.

— La commission des incendies réunie hier au Tchit-Kiosque de Yildiz sous la présidence de l'ex-grand-vézir Tevfik pacha a décidé de procéder à une distribution de lingerie en faveur des victimes des derniers incendies.

— La direction générale des contributions indirectes avait soumis au ministère des finances un projet de loi sur la réorganisation des douanes, projet que le ministère vient d'approuver.

— On demande, au Parc du Génie de Tchéragan, (Palais brûlé), des ouvriers scieurs pour une scierie mécanique.

— A propos, comment expliquer la baisse du lei ?

— C'est une question assez complexe. La raison principale de ce phénomène économique est la décision de notre gouvernement de ne pas laisser sortir du pays et cela par simple mesure de prévoyance les principaux articles d'exportation, les céréales, le bois. En ce qui concerne le pétrole, on sait que nos puits ont été endommagés par les Allemands. Néanmoins, l'exportation du pétrole roumain se fait peu à peu. Une autre cause de l'insuffisance de notre exportation est la détérioration de nos moyens de communications et de transports par les Allemands. Mais cet état de choses n'est que transitoire. Vous verrez sous peu la Roumanie prendre un essor économique digne du rang qu'elle occupe parmi les Etats de l'Europe orientale.

UN MOUVEMENT RÉPUBLICAIN EXISTE-T-IL EN ROUMANIE ?

Un entretien avec le Délégué roumain

Le Bosphore a enregistré le bruit suivant lequel la Roumanie serait à la veille d'un changement de régime, bruit qui a été démenti par la suite.

Désireux de connaître la véritable situation de ce pays, nous nous sommes adressés à M. Papacosta, délégué roumain qui a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

Pas de mouvement républicain

— L'information dont vous me parlez est complètement fantaisiste. Il n'a jamais été question de changer la forme du gouvernement dans notre pays, et cela d'autant plus qu'il n'existe chez nous aucun parti se réclamant de la République.

La physionomie du nouveau cabinet

Nous avons voulu savoir la nuance politique du nouveau cabinet.

— Quelle est la physionomie du ministère que préside M. Alexandre Vaida Voevod ? Est-ce un cabinet conservateur, libéral, démocrate ?

— C'est, pour ainsi dire, un ministère national. Son but fondamental, c'est de mener à bonne fin l'œuvre de l'unité nationale. Aussi, y voyons-nous les représentants des provinces incorporées à la mère-patrie travailler de la main dans la main avec les hommes d'Etat de l'ancien royaume. Sur neuf ministres quatre sont Transylvains, un Bessarabien, les autres sont des Roumains du royaume. Voici la constitution du Cabinet : M. Alexandre Vaida Voevod, président du conseil et ministre des affaires étrangères ; c'est un ancien membre du Parlement hongrois, chef du parti national roumain en Transylvanie ; il faisait partie de la délégation de paix présidée par M. Bratiano. M. Aurel Vlad, ministre des finances et ministre ad interim de l'industrie et du commerce. C'est un Transylvain également. M. Octavian Goga, le célèbre poète national roumain qui, dès le début de la guerre, a passé de Transylvanie en Roumanie où il s'est livré à une vive agitation pour pousser la Roumanie aux côtés des puissances de l'Entente. Il détient le portefeuille de l'instruction publique et des cultes. M. Michel Popovici, un journaliste de talent, directeur de la *Cașeta Transylvaniei*, le plus ancien journal roumain. Il est ministre des travaux publics. M. Victor Bontzesco, un Bessarabien, ministre des domaines et de l'agriculture. Le général Averesco, ministre de l'intérieur qui, pendant la première période de la guerre, fut généralissime Ce vaillant soldat est en même temps un homme politique remarquable. Il est le chef d'un nouveau parti qui vient d'être constitué sous sa présidence : le parti de la Ligue populaire. Le général Rascano, ministre de la guerre, et enfin M. Jean Pehlivan, ministre de la justice, sont des Roumains de la Roumanie. Il y a un certain nombre de ministres sans portefeuille, à savoir, M. M. le professeur Docteur Jean Cantacuzène, Inculets et Halippa, ministres de la Bucovine, Nistor, ministre de la Transylvanie, et Stéfan Pop.

La Roumanie et l'idée d'une confédération balkanique

L'idée d'une confédération balkanique a été de nouveau agitée récemment ; nous avons voulu savoir quel accueil elle a eu en Roumanie et si elle avait chance d'aboutir.

— Cette idée, nous fut-il répondu, a été lancée en Bulgarie par le président du conseil bulgare actuel, M. Stambouliski. La presse roumaine s'est bornée simplement à enregistrer la nouvelle, sans se livrer à aucun commentaire. Cette indifférence ou si vous voulez cette réserve est compréhensible, car nous ne sommes pas un pays balkanique.

Un accord est-il possible avec la Grèce, la Serbie et la Bulgarie ?

Si l'idée d'une confédération ne sourit pas à la Roumanie agrandie, un accord est-il néanmoins possible entre la Roumanie, la Grèce, la Serbie et la Bulgarie ? A cette question M. Papacosta a répondu :

— La base de notre politique est l'alliance avec l'Entente. Mais cela ne veut pas dire que nous ne désirons pas entretenir de bonnes relations avec ces pays. Nos frontières ayant été nettement établies par la Conférence de la paix et toutes les questions litigieuses réglées entre nous et ces Etats, une politique d'amitié et de concorde serait dans l'intérêt de tous. Nous sommes en excellents termes également avec le nouvel Etat dont nous avons vu la résurrection pendant cette guerre, je veux dire la Pologne, avec laquelle nous avons conclu même un accord.

La Roumanie et la Turquie

— Et quels sont les sentiments de la Roumanie envers la Turquie ?

— Nous désirons voir la Turquie réorganisée.

Dans ses frontières actuelles ?

M. Papacosta s'est tu un instant. Son silence m'a paru significatif. Je me suis hâté de préciser ma question.

— Qu'est-ce que vous pensez de l'affranchissement des peuples opprimés de la Turquie ?

— La Roumanie n'a rien contre la formation d'une Arménie. Tout au contraire.

— Je comprends, la seule question qui préoccupe la Roumanie, c'est celle des Détroits.

— Nous voulons certainement voir réglée la question des Détroits de façon telle que l'intérêt de notre commerce soit assuré.

Le relèvement économique de la Roumanie

Le délégué roumain nous entretient ensuite des efforts que déploie son pays pour réparer ses pertes le plus rapidement possible.

— Nous nous adonnons complètement à la restauration de notre industrie. Et pour cela nous avons un grand appoint en Transylvanie où les installations industrielles sont restées intactes. Nous sommes persuadés que l'avenir nous réserve une brillante situation économique.

censuré

La Scène et l'Ecran

Programme du Vendredi 12 Décembre PERA

Variétés (Théâtre Grec) — Beauté qui charme

Ciné-Amphi — Joujou

» Luxembourg — Les Vampires (5me série)

» Palace — Le mariage d'Olympe.

» Orientaux — Maciste, policier.

» Eclair — La Femme

» Américain — La Gioconda

Nouveau-Théâtre

Représentations de la troupe française PARIS-TOURNEE.

Samedi : Vous n'avez rien à déclarer ?

Dimanche matinée à 2 h 12 : Israël. — Soirée :

Le Roi.

Lundi : Le Maître des Forges.

Mardi : La petite Chocolatière.

Mercredi : ? ? ? ? ?

N. B. — Pour les représentations d'Amélie et Vous n'avez rien à déclarer, les demoiselles sont priées de s'abstenir.

La location est ouverte aux guichets du théâtre.

Incessamment L'Épervier et Le Couché de la Mariée.

Voulez-vous
trémir
être terrifiés
ne rêver que d'eux
ALLEZ VOIR
LES VAMPIRES
au CINÉ LUXEMBOURG
dont chaque épisode
constitue un sujet complet

Une bonne nouvelle

Paris-Tournée nous la donne. Elle nous annonce deux grosses surprises. Deux grands galas que Péra attend avec impatience. En effet c'est Mercredi prochain 17 qu'aura lieu la première du Couché de la Mariée le plus beau vaudeville français créé à Paris en 1917 et dont le succès dépassa la 500me.

Et le Vendredi 19 l'Épervier, la plus jolie pièce de Croisset créée au Théâtre Réjane où elle continue à être représentée.

Que les retardataires se hâtent car le plan se remplit à vue d'œil.

Les réfugiés de Thrace

Paris, 12. T.H.R. — Le général Charpy, commandant les troupes alliées en T race, voulant résoudre dans un esprit d'équité la question des réfugiés grecs et turcs qui avaient quitté le pays, aussi bien que les réfugiés bulgares de la Thrace Orientale et de la Macédoine qui s'y sont installés et qui avaient été obligés de quitter leur pays d'origine, vient de prendre une série de mesures dont la principale est la constitution de commissions d'arbitrage et d'attribution des biens, présidées par des officiers français et comprenant des notables de chaque nationalité (Turcs, Bulgares, Grecs.) Ces commissions sont chargées de veiller à la réinstallation des réfugiés et la remise en possession des biens qui ont été soustraits par l'occupation.

Dans le monde juif

Le Sionisme en Grèce

On annonce de Salonique la fondation en cette ville d'une association sous le nom de «Nouveau Cercle Sioniste». Le groupe sioniste de la Canée s'est reconstitué sous le nom de Syllogue Sioniste de la Canée. L'activité de ce groupe se porte plus particulièrement sur les souscriptions en faveur du fonds national. A Athènes, Corfou et Volo, des groupes se sont formés et ont adopté pour programme la participation à la colonisation de la Palestine sur des bases commerciales.

Les associations sionistes en Grèce ont remis à M. Venizelos, à l'occasion de son arrivée à Athènes, une adresse de bienvenue.

L'assemblée nationale juive

En vue d'accélérer le travail préliminaire qu'il a entrepris pour la réorganisation de la communauté la *Medjis-Djimanis* a décidé dans sa dernière séance de former dans le sein du Grand Rabbinate une commission chargée de diriger et de contrôler les élections tendant à la convocation d'une assemblée nationale.

La communauté achkénazite

Dans un appel adressé à ses membres, la communauté achkénazite insiste sur la nécessité de s'organiser sur des bases modernes et en rapport avec les devoirs qui lui incombent. L'appel invite les Juifs de rite achkénazites, à procéder à l'élection des nouveaux dirigeants de la communauté et à assister en grand nombre à l'assemblée générale qui aura lieu incessamment. L'ordre du jour comprend en premier lieu l'élaboration des nouveaux statuts et des règlements intérieurs de la communauté.

Nos correspondants sont priés d'écrire sur un seul côté de la feuille.

DERNIÈRES NOUVELLES

Au conseil d'Etat

Le conseil d'Etat a examiné dans sa dernière séance la demande formulée par le cadastre au sujet de la majoration des taxes perçues sur le transfert de quelques immeubles dont les formalités de transfert commencent avant la publication de la loi ad hoc ne sont pas encore terminées. Le conseil d'Etat a décidé qu'il y avait lieu d'appliquer les stipulations de la nouvelle loi.

Les conseils des vilayets

Nous apprenons que le ministère de l'intérieur, prenant en considération la cherté actuelle de la vie, songe à majorer l'indemnité journalière qui est allouée aux membres des conseils des vilayets. Le projet prévoit une indemnité de 2 livres par séance au lieu de 50 piastres.

Le corps des sapeurs-pompiers

Le Bosphore avait annoncé qu'en vertu d'une décision de la commission des sinistrés, le corps des sapeurs-pompiers serait rattaché à la Préfecture de la ville. La question de savoir si les officiers faisant partie de ce corps émargeraient au budget de la Préfecture ou à celui du ministère de la guerre n'ayant pas encore été tranchée, les officiers n'ont pu encaisser jusqu'à ce jour leurs traitements de novembre. Une délégation vient de s'adresser à qui de droit à l'effet de remédier à cette situation.

Le terrain de la Bourse

Nous avons parlé du différend qui avait surgi entre la Préfecture de la ville et les propriétaires du terrain où se trouvait l'ancien local de la Bourse. La commission des conseillers légistes des différents ministères, chargée de donner son avis, vient de terminer son rapport. Elle conclut au rejet des prétentions des propriétaires.

Les fonctionnaires de la Préfecture de la ville

La Préfecture de la ville vient d'aviser le ministère de l'intérieur qu'il lui serait impossible d'accorder à ses fonctionnaires les augmentations prévues par la nouvelle loi, si l'autorisation de majorer les taxes municipales lui était refusée.

Les étudiantes turques de Smyrne en Europe

Le vilayet de Smyrne avait envoyé durant la guerre une dizaine de jeunes étudiantes turques en Suisse à l'effet de y perfectionner dans les écoles normales et d'application. Le vilayet ayant été avisé que ces étudiantes ne recevaient pas régulièrement leur pension s'est adressé au ministère des affaires étrangères. Ce dernier département vient de transmettre les ordres nécessaires à la légation de Turquie à Berne.

censuré

DÉPÊCHES DES AGENCES

Angleterre

Le gouvernement des Indes

Londres, 11. T.H.R. — A la Chambre des Communes, un amendement au projet de loi présenté par le Cabinet pour le futur gouvernement des Indes, et tendant à accorder le suffrage aux femmes, fut rejeté par 202 voix contre 67.

Les pertes des bolcheviks

Stockholm, 12. T.H.R. — Les délégués bolcheviks à la conférence de paix de Dorpat, ont reconnu que les pertes subies par les bolcheviks, ces derniers jours, sont considérables. Elles se montent à environ 25.000 à 30.000 hommes, tués ou blessés. Les bolcheviks ont dû, en conséquence, arrêter l'offensive.

Roumanie

La démobilisation

Bucarest, 12. T.H.R. — Le journal officiel roumain publie un décret du ministre de la guerre ordonnant la démobilisation des hommes appartenant aux classes 1910, 1911 et 1912. Des congés seront accordés par séries aux militaires des classes plus jeunes, à présent sous les drapeaux.

Espagne

La crise ministérielle

Madrid, 11. T.H.R. — M. Dato, chargé de former le nouveau Cabinet, réserve sa réponse définitive jusqu'à aujourd'hui.

Etats-Unis

La grève des mineurs

Indianapolis, 12. T.H.R. — La grève du charbon est terminée. Les conditions qui y mettent fin sont les suivantes : la reprise immédiate du travail par les mineurs avec un relèvement de salaires de 140/100 ; nomination d'une commission de trois membres chargés de faire une enquête et de fixer, dans un délai de 60 jours, les bases d'un nouvel accord en ce qui concerne les salaires.

Autriche

Les négociations du chancelier Renner

Vienne, 12. T.H.R. — Dans les cercles qui gravitent autour de la mission de l'Entente, on dit que les négociations à Paris tourneront autour de trois points principaux : 1o, l'Entente est-elle décidée à soutenir financièrement et économiquement une Autriche indépendante, de façon à lui rendre l'existence possible ; 2o, dans le cas contraire, quelles mesures l'Entente compte-t-elle prendre, lorsque le gouvernement actuel aura constaté l'impossibilité pour lui de continuer à gouverner sans l'aide de l'Entente et qu'il se sera retiré ; 3o, l'Entente désire-t-elle le rattachement de l'Autriche à un autre groupe économique et dans ce cas, à quelles conditions prévoit-elle que ce rattachement puisse être subordonné.

Pologne

La crise ministérielle

Varsovie, 11. T.H.R. — M. Paderewski, pressenti pour former le nouveau ministère a décliné le mandat ; le président de la diète, M. Trompoznski, sollicité à son tour, a décliné l'offre du chef de l'Etat, parce qu'il n'était pas certain de l'appui des partis populaires. Plus tard dans la journée, ces partis populaires effrayés des conséquences graves que pourrait avoir la continuation de la crise, et comprenant qu'il était utile de conserver M. Paderewski, pour défendre les récentes décisions de la Conférence de la paix, laissèrent entendre qu'ils donneraient leur appui au président du Conseil. Dans ces conditions, le chef de l'Etat a proposé à nouveau, à M. Paderewski, la mission de constituer le nouveau ministère. L'offre fut acceptée.

De grosses difficultés se dressent devant M. Paderewski et des doutes sont permis quant à la solidité de la majorité promise par les partis libéraux.

Allemagne

La réponse à l'Entente

Berlin, 12. T.H.R. — La commission des affaires étrangères de l'assemblée nationale, a discuté d'une façon approfondie la dernière note de l'Entente et la réponse à y faire. Le ministère des affaires étrangères et le chancelier d'Empire assistaient à cette séance qui fut confidentielle.

Suivant le *Berliner Tageblatt*, l'unanimité complète règne entre les points de vue du gouvernement et les milieux parlementaires. L'attitude du gouvernement relativement à la livraison des 400.000 tonnes de matériel de prêt a été approuvée et la proposition d'envoyer à Paris une commission technique présidée par von Simson, afin de convaincre l'Entente de l'impossibilité d'exécuter ses exigences a été approuvée.

Les documents Kautsky

Berlin, 12. T.H.R. — Le gouvernement allemand vient de faire publier les documents sur les origines de la guerre, qui ont été rassemblés par M. Kautsky et classés par le comte Mongelas et le professeur Schuchking, en collaboration avec K. Kautsky.

La publication comporte quatre volumes. Le comte Mongelas et le professeur Schuchking, afin de présenter un tableau entièrement objectif, ont renoncé à faire précéder leur travail d'une introduction historique ou d'un commentaire quelconque. Il s'agit d'un simple classement dans lequel l'ordre chronologique a été strictement respecté.

Le prince Ruprecht de Bavière

Munich, 12. T.H.R. — L'ex-prince héritier, Ruprecht de Bavière, dans une lettre adressée au président de la croix-rouge bavaroise, déclare qu'il considère les stipulations du traité de paix demandant l'extradition des ressortissants allemands coupables de violations du droit des gens, comme un acte de violence. Cependant, afin d'éviter que les puissances alliées prennent prétexte d'un refus quelconque pour retarder encore le rapatriement des prisonniers de guerre, le prince Ruprecht se met dès maintenant à la disposition des alliés.

A GALATA-SERAI

La conférence très littéraire que M. Thomas a faite jeudi, a porté sur les livres inspirés de l'Orient pendant les 17ème et 18ème siècles français. M. Thomas expliqua l'intérêt que les Français y trouvaient à l'époque où Colbert fondait ses grandes Compagnies, où le commerce français se développait dans la Méditerranée, où la Turquie entraînait dans l'orbite politique du Roi Soleil. Mais il montra aussi avec un humour savoureux — cruel aux voyageurs bavards — combien cet Orient du grand siècle était spécial, conventionnel et fantaisiste : « on n'y voyait que du bleu et du rose, parfois du rouge, jamais de gris ». Le sérai et la rapide exécution des condamnés présentaient des sujets s'accrochant à la loi des 3 unités.

Le conférencier donna une analyse attrayante de *Bajazet*. La couleur locale existe dans cette pièce, malgré quelques anachronismes, mais elle est surtout générale et s'affirme plutôt dans les caractères ; Roxane est un des types les plus audacieux de l'amour oriental tel qu'on le concevait alors. A côté du drame l'Orient a occupé le théâtre comique. L'orateur révéla la curieuse origine de la bouffonnerie turque du *Bourgeois Gentilhomme* : le ressentiment de Louis XIV visiblement admiré par l'envoyé de Soliman. Après 1700, les traductions des *Mille-et-une-Nuits* et des *Mille-et-un-Matins* remirent l'Orient à l'ordre du jour ; on le transporta dans la farce et la comédie italienne ; c'est l'époque du succès des *Trois Sultanes*. Voltaire, Crébillon, Diderot se mirent à écrire des pièces orientales. Les *Lettres Persanes* eurent une vogue prodigieuse.

L'Orient influença aussi les arts, où les meilleures productions ne furent pas toujours les plus sincères, les bibelots et la mode. J. J. Rousseau avait une garde-robe arménienne. Le prestige de l'ambassadeur turc à la cour de Marie-Antoinette créa les robes « à la caravane », et la faveur des envoyés de Sélim III fut telle qu'elle détermina une ligue défensive des maris.

Les « Merveilleuses » du Directoire à leur tour adoptèrent des modes orientales ; la belle madame Tallien avait une robe à la turque ; le croissant se portait beaucoup.

Et le conférencier termina en insistant sur l'agrément de cet Orient que ne troublaient ni la crise du charbon, ni la question des loyers, et qui ne connaissait pas encore, ajouta-t-il modestement, les conférenciers.

AVIS

En raison de la surpopulation et des conditions sanitaires actuelles, les Hauts-Commissaires alliés décident ce qui suit :

- 1o Aucun passager de troisième classe ou de pont, ne peut entrer en Turquie par mer, venant d'autres contrées de la Mer Noire ou de la Mer Egée, s'il n'est en possession d'un permis délivré avant l'embarquement par un représentant militaire ou consulaire, d'une des trois puissances alliées.
- 2o Si un passager rentrant dans les catégories ci-dessus définies, désire obtenir un permis de débarquement en Turquie, il lui sera nécessaire de prouver avant l'embarquement au représentant allié, qu'il a des raisons valables pour se rendre en Turquie et qu'il dispose des moyens de subsistance nécessaires.
- 3o Les navires amenant en Turquie des passagers en contravention aux règles qui précèdent, le feront entièrement à leurs risques.
- 4o Les déplacements des groupes importants de réfugiés ou de rapatriés sont interdits en principe. Les cas exceptionnels qui pourraient se présenter, devront faire l'objet d'une étude et d'une autorisation spéciale des Hauts-Commissaires.
- 5o Le bureau interrallié des passeports aura la charge de faire appliquer les règles ci-dessus.

Convocation

L'Assemblée Générale de l'Association des maîtres imprimeurs et patrons de journaux aura lieu le Dimanche 28 Décembre 1919 à 10 h. précises du matin, dans la salle du Syllogue Littéraire Grec, Kallo Jou Koulouk rue Syllogue à Péra.

Ordre du jour :
Lecture du Rapport du Conseil provisoire ; Approbation des Statuts ; Validité des décisions du Conseil ; Election du Conseil et de la commission arbitrale de 3 membres.

N. B. Les directeurs ou propriétaires d'imprimeries sont priés d'assister personnellement ou de déléguer une personne munie de pleins pouvoirs.

ANNONCEURS!

Pour la PUBLICITÉ si nécessaire à votre commerce.

Adressez-vous à la

Société de Publicité

HOFFER, SAMANON & HOULI
Kahréman Zâde Han, Avenue de la Sublime Porte, Stamboul
Téléphone : St. 95

Exécution rapide
Conseil sur choix de publicité
Facilités
Devis sur demande.



AGENCES MARITIMES

T. TAGARIS

Le bateau russe *Olympiade* partira mardi prochain 16 Décembre (n.s.) directement pour Batoum et Novorossisk.
Pour frets et passagers s'adresser à l'Agence Galata, Merkez Rihim han No 16-17 Rez de chaussee. Téléphones Péra No 1770.

SOCIÉTÉ RUSSE DE TRANSPORTS & ASSURANCES

Le vapeur *VITIAZ* est attendu d'Odessa le 14 courant et repartira directement pour Odessa vers le 17 courant.
Il accepte des passagers et des marchandises. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale, Galata, Mounhané, No 125.

L. Philippides et S. Jacovides

Le vapeur *BERKSHAIR* sous pavillon américain capitaine Jonh Arcas, partira samedi prochain 13 Décembre à 4 h. p.m. du port de notre ville pour Batoum touchant à Ineboli, Sansoun, Ordon, Kérassoude, Trébizonde et de retour à Ounia, et Fatsa.
Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale Galata, rue Kara Moustapha, Omer Abid han No 6. Téléph Péra 1337.

Service Gouvernemental Hellénique des Transports Maritimes

Le paquebot *ADRIATICO*, commandant E. Parthenopoulos, partira dimanche 14 décembre à 3 h. p.m. pour le Pirée touchant Dardanelles Tenedos et Smyrne.
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau Commercial du Gouvernement Hellénique sis à Galata, Merkez Rihim Han, 1er étage No 12.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

L'esprit de parti chez nous

De l'*Yeni* :
C'est avec un profond regret que nous constatons que les efforts faits par l'Anatolie en vue de réaliser l'union nationale n'ont pas été appréciés à Constantinople à leur juste valeur. Ainsi, quelques journaux turcs vont jusqu'à couvrir d'éloges un mouvement qui a pris les armes contre son propre pays, et jusqu'à comparer l'état de rébellion qu'il a provoqué, au mouvement organisé par Mustafa Kemal. Donc, toujours des divisions, toujours des luttes entre frères, toujours le souci des intérêts personnels, toujours les questions d'unionisme ou d'entente ! Quel dommage ! Alors que nous voyons une patrie pantelante et un peuple désireux de se sacrifier pour le salut de cette patrie, peut-on, sans commettre ainsi un crime, trouver quelque analogie entre les actes d'un chef de bande qui a gagné les montagnes, dans un but infâme ou à l'instigation de tels personnages, avec les efforts des meilleurs citoyens de ce pays que le sentiment du patriotisme a groupés en un seul bloc ?

Turcs et Kurdes

De l'*Iham* :
Nous n'oublions pas que, parmi les Kurdes, il y a des nationalistes chauvins. Nous ne savons pas si ceux-ci nourrissent réellement des idées séparatistes. Entout cas, leurs porte-paroles, aussi bien à Paris qu'à Constantinople, déclarent que leurs aspirations nationales n'ont pas un caractère hostile à la Turquie, mais qu'elles n'envisagent que le cas où une séparation de la Turquie deviendrait absolument inévitable. Ces déclarations sont d'une extrême importance, car elles indiquent que, malgré tout, la masse du peuple kurde désire rester unie à nous.
Notre propre opinion est aussi que c'est dans l'union et le travail en commun que réside, pour les Turcs comme pour les Kurdes, le salut et la prospérité. Cette constance dans les sen-

timents mutuels, dont ces deux peuples — unis l'un à l'autre il y a de cela quatre siècles, grâce à l'impulsion des croisades, plutôt qu'à l'action de l'épée — donnent encore l'exemple aujourd'hui, est du meilleur augure pour l'avenir.

La question des augmentations

De l'*Alemdar* :
Chez nous, la condition de fonctionnaire est toute différente que partout ailleurs. Chez nous, le fonctionnaire naît tel ; il vit fonctionnaire et meurt fonctionnaire. La vie de fonctionnaire est, en quelque sorte pour lui la vie naturelle. Par exemple, il n'y a aucune analogie entre nos fonctionnaires et les employés des administrations non officielles existant en Turquie. Un employé de banque peut aller travailler demain dans une compagnie d'assurances. Mais un fonctionnaire de l'enregistrement, par exemple, ne saurait faire un autre travail que celui qu'il est habitué de faire.
On ne se sent pas le courage de ne pas tenir compte des conditions de cette humble existence. Par conséquent, dans l'assistance que l'on accorde à nos fonctionnaires, on doit s'inspirer des nécessités de cette situation.

Les propagandes hostiles

De l'*Yeni Gune* :
Si, sans entrer dans des détails, nous n'examinons que deux points, nous relevons aussitôt une flagrante contradiction. Est-ce par suite d'une activité unioniste qu'une partie du public ne participe pas aux élections ? Part-il voir dans cette abstention un manque de qualités civiques chez notre peuple ? En tout cas l'abstention ne saurait être attribuée qu'à l'une ou à l'autre de ces causes, et pas à toutes deux à la fois, au risque de tomber dans la contradiction que nous avons relevée plus haut.
Or, à notre avis, ni l'une ni l'autre de ces causes n'existent, et même il n'existe pas une question d'abstention. Partout en Anatolie, le peuple — y compris les chrétiens — a participé et participe aux élections. C'est là une vérité, un fait indéniable. A quoi tendent donc les

publications qui essayent de dénaturer les faits ?

Le but de ces publications est très clair : discréditer dès maintenant la Chambre appelée à se réunir prochainement. Toutes ces propagandes n'ont pas d'autre objectif. Aussitôt la Chambre convoquée, on dira :
— La Chambre ? Nous savons ce qu'elle vaut ! Une assemblée que le peuple, et même l'élément turc, n'a pas élue, ne saurait être considérée comme une représentation nationale, comme une émanation de la volonté populaire.
Quel dommage que nous ne disposions pas d'un seul organe de langue française, pour réfuter ces mensonges devant l'opinion publique européenne !
La conviction cependant que de semblables calomnies seront impuissantes à tamer la lumière de la vérité, nous console.

Presse grecque

Quelques chiffres

De l'*Néologos* :
Le cabinet Damad Ferid pacha, contraint par les circonstances avait cédé la place au cabinet Ali Riza pacha dont le premier souci fut de proclamer les élections.
Depuis lors, les journaux n'ont cessé de publier toutes sortes de calomnies contre les candidats. Quoique deux mois se soient déjà écoulés, le Charivari électoral n'a encore pas cessé. C'est à peine si 70-75 députés ont été élus, la plupart dans les régions proches. Par contre, dans les régions plus lointaines, on a l'air de s'endormir. On ne sait si les élections pourront être terminées à la fin de cette année. Lorsque la nouvelle loi électorale qui portait à son maximum le délai pour les élections, fut appliquée, nous prouvâmes par des chiffres que, dans les circonstances troubles que traversait l'Etat, les opérations électorales n'auraient été que pure comédie, et qu'elles n'auraient présenté aucun intérêt pratique, étant donné que la

convocation de la Chambre en de telles circonstances n'aurait pas été possible. Les deux derniers mois ont prouvé pleinement l'exactitude de nos prévisions.

Il reste encore 70 députés à élire pour compléter le nombre total de siège.
Est-il cependant possible que les nouveaux élus puissent se réunir à Constantinople, le premier janvier prochain ainsi que le grand vèzir l'a déclaré à la presse ? Si, de plus, l'ont tenu compte des difficultés qu'auront certains députés à venir de régions éloignées avant que la saison des neiges ne soit passée, on verrait que le nombre des députés serait d'à peine 150. Il résulte donc de tout ce qui précède que la convocation de la Chambre ne sera pas possible pour le moment, 130 ou 150 députés ne pouvant constituer une majorité.

Le pacifisme de la Grèce

De l'*Idem* journal :
La politique extérieure de la Grèce ne peut se baser sur l'harmonie intérieure. Il n'y a, par conséquent, aucun péril à redouter quant à l'attitude pacifique du peuple grec. Les limites toutefois de notre amour pour la paix et de notre constance en ce sentiment ont déjà été tracées tant par M. Venizelos que par l'armée grecque. Ces limites constituent le complément de notre programme national au-delà duquel nous n'avons rien demandé et nous n'aurons rien non plus à demander.
Notre situation géographique si privilégiée nous suffit comme aussi suffit à notre effort la grande œuvre intérieure que nous aurons à réaliser : le relèvement moral et matériel des nouvelles provinces annexées à la Grèce depuis 1912.

Presse Etrangère

La Bulgarie tourne le trait de paix
Elefthéros Typos d'Athènes rapporte d'après des informations de source diplomatique, que

le gouvernement bulgare, désirant maintenir, même après les conditions imposées par le traité de paix, un aussi grand nombre que possible d'officiers, déploie tous ses efforts pour faire incorporer dans l'armée du général Denikine les officiers licenciés. On dit même, sans que cela soit confirmé, qu'un assez grand nombre d'officiers bulgares servent déjà dans l'armée du général russe.

Elefthéros Typos ajoute : « Avant même que l'encre de la signature du premier ministre bulgare sous le traité de Neuilly ait séché, la Bulgarie essaye de tourner quelques-uns des principaux articles de ce traité. Mille officiers, en plus du nombre fixé par le traité, pour l'armée future de la Bulgarie, n'ont pas été licenciés ; ils seront utilisés comme « maîtres de géographie et de gymnastique » dans les écoles bulgares.

En même temps on annonce que ces deux cours seront enseignés dorénavant avec un soin exceptionnel et des méthodes spéciales. Nous supposons que dans ces méthodes sera compris l'emploi de la carte de la « Grande Bulgarie des quatre mers ». Les écoliers bulgares — qui rappellent si vivement les élèves-comitadjis de l'école bulgare établie à Thessalonique en 1912 — logeront peut-être dans les casernes. Il arrivera peut-être aussi qu'ils seront d'un âge avancé ou souffriront d'une croissance prématurée. Et, vraisemblablement, ils se rendront tout armés aux cours pacifiques de gymnastique.

AVIS

Le Capitane de port de la Base Navale Hellénique informe que les services du capitane et de l'office sanitaire, qui fonctionnaient jusqu'ici au Consulat Général de Grèce, seront à partir du 24 Décembre transférés à la Base Navale et assurés par le capitane du port, officier de la marine de guerre hellénique.

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme. — CAPITAL entièrement versé : Drachmes 60,000,000
Siège Social à ATHÈNES

AGENCE DE CONSTANTINOPLE : Galata, Rue Voïvoda
Téléphone Péra 1926/27
SOUS-AGENCE DE STAMBOUL : Rue Médandjik en face du Ministère des Postes et Télégraphes
Téléphone Stamboul 818.

AGENCES : EN GRÈCE : Agrinion, Calamata, Candie, La Canée, Cavalla, Chio Janina, Larissa, Lemnos (Castro), Mételin, Patras, Le Pirée, Rethymno Salonique, Samos (Vathy et Carlovassi) Sgra, Tripolitsa, Volo.
EN TURQUIE : Smyrne. — EN ÉGYPTÉ : Alexandrie, Le Caire. — A LONDRES : 22, Fenchurch Street. — A MARSEILLE. — A CHYPRE, Limassol.

LA BANQUE D'ATHÈNES s'occupe de toutes opérations de Banque telles que : Escomptes, Recouvrements, Avances sur Titres et Marchandises; Emission de lettres de crédit, de chèques et ordres de paiement; Garde de titres, Location de Coffres-forts; Ordres de bourse; Paiement de coupons; Ouverture de Comptes-Courants; Achat et Vente de Devises et Monnaies étrangères.

LA BANQUE D'ATHÈNES reçoit des fonds en comptes de dépôts à vue et échéant ces fixes; accepte des marchandises en consignation et en dépôt libre. Service spécial de Caisse d'Épargne.

OCCASION

RARE

Imperméables—Caoutchoucs. — CHAUSSURES élégantes et solides
le tout à des prix défiant la concurrence

DANS VOTRE INTÉRÊT

VISITEZ LE BAZAR ANGLAIS, de MM. Gaetano, Joannidis et Cie
Galata Rue Eski-Geumruk No 35 Ada Han.

RICHES ARRIVAGES

d'étoffes anglaises

— CHAUSSURES élégantes et solides
le tout à des prix défiant la concurrence

DANS VOTRE INTÉRÊT

VISITEZ LE BAZAR ANGLAIS, de MM. Gaetano, Joannidis et Cie
Galata Rue Eski-Geumruk No 35 Ada Han.

Avis Important:

NOUVEAUX ARRIVAGES

SOULIERS et GALOCHES pour hommes, femmes & enfants. — IMPERMÉABLES et divers autres articles de commerce d'une confection solide et soignée des meilleures fabriques d'Amérique.

NAP. EUSTATHOPOULO ET FILS

Galata Cara-Moustafa Ali Ekber Han.

THOMAS N. PHOTIADÈS

Armateur-Propriétaire et exploitant des mines de houille à Zongoudak Kirli Kozlou.

Galata Meymanetli Han No 9-13

Bazar Ottoman d'Ameublements

Adjiman & Chalom

Stamboul, Sultan-Hamam, 42 vis-à-vis du Poste de Police. — Stamboul.

Assortiment de Meubles en tout genre et en tous styles provenant des meilleures Fabriques étrangères et indigènes à des Prix défiant toute concurrence.

GRAND

GRAND DEPOT DE CHAISES EN BOIS COURBÉ

N. B. — Les bureaux de la maison ISRAËL ADJIMAN & FRÈRES ont été transférés dans le susdit magasin. Téléphone St. 640

ATTENTION!!!!



Ne vous trompez pas
LE PAPIER A CIGARETTES

"PEHLIVAN"

est le meilleur comme prix et comme qualité

Vente en gros : 1 piastre le cahier au dépôt central : Stamboul. Findjandjilar, Lébélidji han

Vente en détail :

chez tous les détaillants de tabac au prix de 50 paras
LES BONS FUMEURS N'ACHÈTENT QUE

LE PEHLIVAN

VOS VINS, VOS LIQUEURS

Pour être d'excellente qualité et de diverses provenances doivent sortir des anciens et renommés établissements

DONA-VAYAKIS

DOUZICO DE RAISIN SULTANINE Péra, Hamal-Bachi, 52, et Calliondji-Coulouk 9 Téléphone P. 408

MULLATIER

100,000 Mètres de lainages et Cotonnades-Coupons

EN VENTE CHEZ

MADJID MEHMED CARACACHE

Stamboul, Sultan-Hamam No 11-13

SEULEMENT POUR 15 JOURS

Jean Sofianos

Marchand-Tailleur

Péra, Place du Tunnel, No 5

Tissus anglais et français pour paletots, costumes d'hiver et pantalons.

COUPE anglaise et américaine;

gantant le corps.

Travail soigné. Prix raisonnables

GERANT-RESPONSABLE :

DJÉMIL SIOURI

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assurances, Commissions-Représentations, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et ventes de Tapis Persans et d'Anafolie.

PABRIQUE DE CHAUX A BEIGOS (HAUT-BOSPHORE) Merkes Richtim Han No 16-17 Galata, Constantinople.

Adresse télégraphique : TAGARIS GALATA PÉRA 1770. Téléphone :

MESSIEURS

La CEINTURE

ÉLASTIQUE

de J. ROUSSEL soutient et diminue merveilleusement le ventre, combat l'obésité et forme une taille élégante. Demandez sa brochure illustrée. Vente exclusive à son magasin d'ARTICLES D'HYGIÈNE

PÉRA, Place du Tunnel, N° 10

J. ROUSSEL



Avis aux familles

La solution du problème culinaire Moyennant 30 Pts seulement Vous pouvez avoir un kilo de viande, sans être prêt à être mis au feu, tandis que le prix de la place est de 70 Pts pour une viande dont la moitié du poids est représentée par des os. La viande de cette qualité de choix se trouve en boîtes de 1 kilo, de 1 1/2 kilos, 1 1/8 de kilo poids net à la maison de confiance très renommée Maison de beurres Christo Camillieri (Galata, vis-à-vis le Lyonnais, et à Péra place du Tunnel) Essayez une fois et vous y trouverez une économie incomparable et des mets savoureux. N.B. — Conditions spéciales pour les épiciers.

Avis

Les Bureaux de la Société Anonyme Ottomane pour la fabrication de l'acide carbonique ont été transférés à Agopian Han, Galata, au 1er étage.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants :

- Offres et Demandes d'emplois
- Cours et leçons
- Achat et vente d'objets
- Occasions diverses
- Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeubles, terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignements utiles.

A vendre d'occasion terrain 5250 piques à Kadikouy rue Muhardar djadessi, au bord de la mer, connu sous le nom de konak Riza pacha. S'adresser à M. G. Hamopoulos, Banquier, Galata, Boyadjouglou han No 1-2. Tél. Péra 721

Une ferme à vendre, dite Karaman de 12,000 Alem Dagh et Merdivenkeuy est à vendre. 3/4 de terrains arables : carrière de pierre et de chaux, forêts ; plusieurs gros puits et Ayazma. S'adresser au docteur Tevik Aadri bey spécialiste de Rotquin rue mosquée à Guedik pacha.

MOTEUR 110 tonnes entièrement nouveau tresse six nœuds. A vendre. S'adresser au journal.

Infirmière de Paris, diplômée, parlant l'anglais et le français massage suédois. S'adresser : M. Hansen, à l'administration du journal.

A vendre Bateaux à vapeur (en acier) de 450 à 1000 tonnes. Voiliers à moteur auxiliaire (en acier) de 400 à 700 tonnes. S'adresser aux bureaux du journal (C. P.)

Demoiselle française expérimentée, connaissant la dactylographie demande place dans bureau ou administration. Offres au journal sous initiales E. A.

Chambre meublée à louer au centre de Péra, avec électricité. S'adresser, Rue Imam No 5 Appartement Constantindji au 4me.

Tarif de publicité

Echos 1re page, le centimètre Pts 80.—
Annonces 2me page " " " 50.—
" 3me " " " 35.—
" 4me " " " 25.—
Offres et demandes (4 lignes). " 50.—
pour la publicité financière on traite à forfait.

FEUILLETON DU « BOSPHORE » 47

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

XII

Le retour éternel

(suite)

Il n'éprouva point, en le recevant des mains de Florence, cette émotion de croyant, admis à voir, à toucher une relique, qui le saisissait d'abord chaque fois qu'il maniait la moindre feuille de papier où eût jadis couru la plume d'Ashley Bell. Il ne songeait qu'au nombre d'heures qu'il lui allait falloir consacrer à la lecture d'une œuvre si étendue. Il les supputait avec ennui, ces heures qu'il lui faudrait vivre côte à côte, tête à tête avec Lembach, puisqu'ils liraient ensemble, nécessairement. Lire au même livre ! Celle-ci lui paraissait la suprême épreuve de son esclavage ; et il se disait : « Allons-nous en maintenant, pour commencer tout de suite et avoir plutôt fini. »

Lembach prit prétexte de leur commune impatience (dont Philippe ne donnait aucun signe) pour ménager leur sortie ; et ils se retirèrent enfin, le Français tête basse, l'Allemand, qui menait le train,

se dirigea résolument vers sa chambre, et le Français ne douta même pas un instant de le suivre ; mais Philippe y eut une bien bonne surprise. Lembach lui dit :

— Je vais relire de mon côté le drame « sublime » d'Ashley Bell, afin de rafraîchir ma mémoire et d'en pouvoir causer avec vous quand vous l'aurez lu vous-même à tête reposée.

— Alors, s'empressa de dire Philippe, je vous laisse le manuscrit.

— Ce n'est pas la peine, dit Lembach, en tirant d'une armoire fermée à clef un manuscrit de volume égal (il n'avait fait monter Philippe dans sa chambre que pour le lui montrer). J'ai une copie.

— Pourquoi, dit Philippe étonné, avoir demandé l'original à miss Florence ?

— Elle n'a pas besoin de savoir que je prends copie des œuvres inédites qu'elle me confie, répondit Lembach d'un air important et satisfait.

Il tira vanité de ses délicatesses : c'est l'âme allemande. Philippe sentit la frontière, fut choqué extrêmement, ne le témoigna aucunement, par excès de courtoisie, et d'ailleurs fut bien aise de ce vol dont il allait profiter en toute innocence. Ce n'est donc point avec Lembach, mais avec Tintagel, qu'il allait lire le « drame sublime ». Cher Tintagel que depuis tant de journées il négligeait, qui ne s'en plaignait point, qui ne se plaignait de rien, jamais, et qui souffrait de la moindre chose ! Il soupessa de nouveau le manuscrit, et ne le trouva plus si lourd. Il supputa de nouveau le temps de la lecture, et se flatta qu'il s'était trompé dans son premier calcul, trop serré ; mais on peut lire vite ou prendre son temps. Il quitta brusquement Lembach, sans démonstration, et emporta lui-même, comme un voleur, le

manuscrit, qui commençait de lui paraître bien léger.

Il avait un espoir, ou plutôt un pressentiment, et par conséquent une certitude ; car ses pressentiments n'étaient jamais déçus et son unique superstition était d'y croire. Il espérait, il pressentait, il était certain qu'il trouverait à point nommé dans l'une ou l'autre des deux chambres, et plutôt dans sa propre chambre, Tintagel, bien qu'à cette heure Tintagel fût ordinairement dehors ; mais les habitudes, si régulières, de Tintagel étaient fort dérangées depuis que Philippe avait dérangé les siennes ; de plus, un instinct sûr avait dû avertir Rex qu'il devait rentrer à cette heure-ci, afin de faire sa paix avec son camarade (avec qui il n'était pas précisément brouillé). En dépit de sa clairvoyance Philippe n'aurait su dire pourquoi il sentait que son cœur venait de décider entre l'ami et l'ennemi ; mais il le sentait. Tout à l'heure encore il était sans force contre les séductions de la haine et de la curiosité ; puis soudain il s'était affranchi. Lembach était à ses yeux comme s'il n'était plus. Rex commençait un nouveau règne, et un long avenir désormais sans nuages était promis à l'amitié.

Dans la plus petite chambre (celle de Philippe), Tintagel était là qui ne faisait rien, rêvait et semblait attendre quelqu'un, exactement comme Philippe l'avait prévu. Et le reste de l'événement répondit de même à ses prévisions, non pas en ordre successif, mais d'une façon instantanée, comme si la forme du temps n'eût pas existé pour eux. Ce fut un miracle de l'intuition, et ils n'eurent en effet qu'à se regarder l'un l'autre pour venir à bout de toutes les difficultés, en échangeant un sourire d'intelligence. Le sourire de Tintagel signifiait, avec un rien de malice :

« Tiens ? Vous revenez ? Enfin ! J'en étais bien sûr... », avec un peu de mélancolie ; « Philippe, pourquoi m'aviez-vous abandonné ? » Il signifiait tous les reproches indulgents qui sont compatibles avec un pardon anticipé. Le sourire de Philippe demandait avec contrition, avec humilité, mais avec une humilité sûre d'elle et peut-être un peu coquette, tous les pardons que d'avance on lui accordait.

Il n'était pas moins malicieux que le sourire de Rex, et sa malice signifiait : « Vous saviez que je finirais par revenir ? Moi aussi, je savais que vous m'attendiez. » Ces sentiments étaient d'une subtilité excessive ; mais un sentiment très simple y succéda, que Philippe et Rex éprouvaient la plupart du temps dès qu'ils étaient ensemble, celui du bonheur parfait.

Philippe avait totalement oublié le « drame sublime » d'Ashley Bell. Il avait même oublié de déposer le lourd paquet sur son bureau.

— Qu'est-ce donc que cela ? lui demanda Tintagel (qui avait pour principe de ne jamais questionner).

Soule, une grande émotion le pouvait faire manquer à cette discipline. Il s'en excusa.

Philippe était si loin d'Ashley Bell et de son drame qu'avant de répondre il hésita, jeta les yeux sur le manuscrit, et prit garde pour la première fois au titre, écrit en grosses lettres de rondes sur la chemise grise du dossier. Ce titre était *Abijah* ; il se souvint que tel était le nom du premier ancêtre de Bell historiquement connu, né en Angleterre au temps d'Elisabeth, environ 1360.

— C'est, dit-il, une œuvre inédite

d'Ashley Bell, une pièce de théâtre, je crois.

L'idée lui vint, cependant qu'il disait ces mots, qu'il devait, qu'il pouvait, à propos de cette pièce de théâtre, se justifier de n'avoir plus été pour Rex, depuis si longtemps, le camarade inséparable des premiers jours. Sa conscience le sollicitait d'autant plus à plaider cette mauvaise cause qu'il n'y était pas forcé : Tintagel ne l'accusait point, ou déjà l'avait absous. Il ne dit pas toute la vérité, il ne mentit pas précisément. Il parla d'un grand travail d'ensemble qu'il eût projeté, sur l'œuvre d'Ashley Bell. Tintagel savait que la majeure partie de cette œuvre n'était point publiée. Philippe avoua enfin ses colloques avec miss Florence.

— Nous avons dépouillé ensemble, dit-il, une quantité de manuscrits ; mais elle m'a confié celui-ci, qui est vraiment trop long pour qu'on le puisse lire à deux... Je le lirai avec vous.

Il sentait fort bien qu'il se contredisait ; mais il aimait la grâce de cette contradiction : la raison les défend, le cœur les recommande.

— Cela me fera plaisir, répondit Tintagel en rougissant.

La langue anglaise, qui met le verbe « faire plaisir » au passif, donne à cette phrase un tour plus caressant.

Le pressentiment d'un surcroît de plaisir exalta encore leur bonheur, bien que ce bonheur fût déjà parfait, et en conséquence ne parut point susceptible d'augmentation. Mais ils sentaient ce qu'ils sentaient et se moquaient bien que cela fût absurde.

(à suivre).